

## La vrai choc viendra des banlieues



Article rédigé par *Le Salon Beige*, le 19 décembre 2017

source[Breizh-info]le site rapporte l'[entretien](#) qu'il aurait eu avec un militant d'extrême-gauche, passé notamment par la "ZAD" (zone à défendre) de Notre-Dame des Landes.

Des propos qui montrent notamment que si certains "militants" rêvent d'une jonction avec les banlieues, elle n'est pas souhaitée par tous. Nous vous invitons avec insistance à lire l'article entièrement. Extraits.

"Si c'est la police ou la gendarmerie, la plupart des effectifs ne sont pas formés à la guérilla qui va leur être menée en face. La France, c'est le pays du manque de « cojones ». Chez les flics et l'État, comme chez les militants entre guillemets radicaux d'ailleurs. C'est pour cela que ça se résume essentiellement à une guerre de position et à jouer à se faire peur. Hormis quelques rares déterminés et quelques cinglés, chacun a bien trop à perdre, c'est ce qui maintient l'équilibre. Mais c'est bien grâce à cet équilibre qu'on a réussi à faire reculer l'État à Sivers, que la ZAD est toujours là, et qu'à chaque fois qu'on veut vraiment quelque chose, on y parvient par le blocage ou la micro violence ».

Mais notre homme ne croit pas du tout au Grand soir : « C'est ce que je vous ai déjà dit. Il y a un équilibre presque naturel. C'est de la guéguerre flics/militants, au même titre qu'il y a une guéguerre militants de gauche contre militants d'extrême droite. Cela ne va jamais bien loin, c'est stérile et cela se résume à quelques bagarres, agressions et parfois des dérapages un peu plus lourd quand un camp ou un autre a abusé de certains produits. **Si un jour il y a une bascule qui doit vraiment impacter durablement le système, cela ne viendra pas de chez les libertaires, ni de l'extrême droite d'ailleurs qui fantasme aussi dessus, mais des banlieues. Là, vous avez vraiment des gens qui n'ont rien à perdre, qui ont tout à gagner, qui ont encore un instinct animal qu'une partie d'entre nous avons perdu. Là – et malgré le fait que le trafic canalise la violence – vous avez de la misère, de la souffrance, de la rage, de la colère, et ça explosera un jour au visage de ceux qui n'ont pas voulu la voir.** »